

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

• Avortement

Une loi contre des sites visant à "désinformer"

Le Parlement français a définitivement adopté, hier, une loi visant à pénaliser les sites internet qui viseraient à "désinformer" les personnes s'informant sur l'avortement, après trois mois de débats houleux. Ce texte prévoit d'étendre au numérique le délit d'entrave à l'interruption volontaire de grossesse (IVG), créé en 1993 et sanctionné par une peine pouvant aller jusqu'à deux ans d'emprisonnement et 30.000 euros d'amende.

• Paludisme

Un vaccin expérimental "encourageant"



Deux nouvelles petites études cliniques confirment la possible efficacité d'un vaccin expérimental contre le paludisme, élaboré à partir de la forme active du parasite responsable de la maladie. Une étude menée au Mali sur 88 adultes et une autre en Allemagne sur 35 adultes ont donné des "résultats très encourageants", avec "un niveau de protection significatif", selon le laboratoire américain Sanaria, qui développe le vaccin, baptisé PfSPZ. L'étude réalisée dans une zone rurale du Mali, publiée, hier, dans The Lancet, a consisté à injecter, directement dans le sang des volontaires en bonne santé, le Plasmodium falciparum dans une phase précoce de son développement (sporozoïte) et atténué par irradiation. Six mois après les cinq injections, 93% du groupe ayant reçu le placebo a été infecté au moins une fois par le parasite, mais cette proportion est tombée à 66% chez les personnes vaccinées.

• Grippe aviaire

Près de 80 morts en Chine

C'est le nombre de personnes mortes de la grippe aviaire en janvier en Chine, contre seulement cinq sur la même période de 2016. Face à l'explosion de contaminations au virus H7N9, certaines villes ont suspendu le commerce de volailles vivantes. Depuis le début de la principale période annuelle de contamination au virus H7N9 100 décès ont été rapportés en Chine, dont 79 sur le seul mois de janvier, a annoncé la Commission nationale de la santé et du planning familial.

Spectacle

Brake célèbre l'amour au Casino Croisette



Brake a étalé tout son talent artistique au Casino Croisette.



Une scène revêtue aux couleurs de la Saint-Valentin.

Line Renette ALOMO

Libreville/Gabon

RÉCEMMENT révélé au grand public par "The Voice Afrique francophone" où il est sorti du lot grâce à un talent remarquable, le jeune artiste gabonais Brake, s'est produit

le 14 février, jour de la célébration de la Saint-Valentin, au Casino Croisette, dans le cadre des animations culturelles et artistiques que cet espace de loisirs et de jeux offre régulièrement au public librevillois. Malgré la forte pluie qui s'est abattue sur la capitale ce mardi soir, les fans du jeune musicien ont fait le

déplacement, en nombre, pour lui apporter leur soutien. Le fils de Mackjoss a ainsi déroulé un répertoire plutôt riche. Dans lequel il a puisé ses titres à coloration amoureuse, pour mieux coller au thème du jour. Une occasion aussi pour le jeune chanteur de se faire découvrir du public du Casino Croisette. « Cela fait plusieurs années quand

même que je fais de la musique. Beaucoup de personnes me suivent ou m'ont vu dans les concours et sur certaines scènes. J'ai voulu me présenter officiellement avec un répertoire qui m'est propre. Aujourd'hui, on était dans un contexte particulier. J'ai donc maximisé sur des chansons qui étaient plus portées vers l'amour. Mais mon répertoire est vaste », a-t-il déclaré à la fin de sa prestation.

Les mélomanes ayant effectué le déplacement du Casino Croisette ont eu droit à des titres comme "Ndongo Ndongo", "Homme marié", "J'aime", "Tu me manques" ou encore "Okebene"... Pour la boucle, Brake a fait une sortie majestueuse en convoquant un classique du répertoire de son "héros" de père, "Le boucher", comme pour réconcilier toutes les générations tant la salle, comme un seul homme, aura repris le célèbre tube à succès des "années 66", qui fait toujours danser le Gabon et l'Afrique. Mais ce n'est pas la pre-

mière fois que Brake se produit au Casino Croisette. Il y a 11 ans, en 2006, il avait déjà tâté cette scène avec le concept Tremplin, qui a contribué à l'éclosion de plusieurs étoiles montantes de la musique gabonaise actuelle.

La différence avec ce 14 février, c'est qu'il revient en artiste confirmé. Avec, cette fois-ci, comme seul jury, un public séduit par un répertoire sur-mesure. Il était en solo, avec des entractes assurés par Sun Alejandro et sa collection "United color of sun".

« C'est ma collection 2017 que je vais présenter officiellement le mois (mars, ndlr) prochain. Ce soir, c'était juste un clin d'œil pour une "mise en bouche" des convives », s'est fendu Sun Alejandro.

Le groupe "Fresh Select" et son numéro de marionnette a aussi surchauffé la salle pendant les intermèdes.

À noter, dans vos agendas, que Brake sera le 10 mars prochain au Café-concert de l'Institut français (IF) de Libreville.

Chronique littéraire

La littérature gabonaise servie

DANS la poursuite de ses cafés-littéraires, l'Union des écrivains gabonais (Udeg) était récemment au Collège Bessieux. Au programme : "Croissant de soleil", le 3e recueil de poèmes d'une soixantaine de pages de Pulchérie Abeme Nkoghe, poétesse gabonaise, publiée, en 2010, aux éditions Ntsame. Cet énième café-littéraire, à la suite de celui de l'Institution Immaculée Conception, s'est déroulé en présence de plusieurs écrivains gabonais, du professeur, des enseignants, du corps administratif de l'établissement et des élèves de terminale.

Une occasion, en effet, pour ces élèves-lecteurs d'analyser le recueil de poèmes, avant de discuter des différentes thématiques contenues dans l'œuvre. Le thème principal du recueil était "La renaissance africaine". Pour l'auteure, cette renaissance n'est possible que par les Africains eux-mêmes. Elle précise sa vision du monde : « Pour qu'il soit fier de l'Afrique, l'Africain devrait déjà être fier de l'être. Il faudrait qu'il puisse s'aimer pour pouvoir construire son Afrique. On a l'impression qu'il s'est construit une sorte de prison dans laquelle il s'est mis tout seul, et qui l'empêche d'avancer. » Fort bien.

L'Union des écrivains gabonais (Udeg) s'active donc beaucoup. On a vu ses membres se déployer du côté de plusieurs établissements secondaires de la capitale pour présenter quelques romans en présence de leurs auteurs. Une très bonne chose, depuis que ça a initié par Justine Mintsa, alors présidente de l'Udeg, sous la dénomination de "Caravane littéraire". L'Immaculée Conception, Arissani et le Collège Bessieux donc, entre autres, ont abrité certaines de ces rencontres riches en contributions.

La littérature gabonaise en a besoin, tant les jeunes pousses et les "classiques" ne demandent qu'à être davantage connus. Ce fait d'arme est à mettre à l'actif du bureau actuel de l'Udeg qui semble sur une bonne lancée. Pourvu que cela dure...

Car là est notre seule crainte : la capacité de maintenir le cap sur la longue durée. Que de programmes avons-nous vu démarrer, parfois en fanfare, pour s'essouffler au bout de deux ou trois épisodes ! Nous ne comptons plus les programmes radiophoniques, télévisuels, de la presse écrite, nés puis sortis inexplicablement des radars du jour au lendemain, alors que le grand public, qui avait ainsi vu quelque chose frémir, voit son espoir douché.

Il est convenu de dire que les jeunes ne lisent plus. Une manière de mettre le curseur sur le maillon faible de la population, incapable bien souvent de prendre la parole et de révéler sa position réelle. Une manière d'euphémisme aussi, pour dire en réalité que peu de gens lisent encore régulièrement, tant dans la population jeune que chez les "vieux". Devant ce problème, les solutions d'ordinaire sont nombreuses. L'une d'elles, pour le cas d'espèce, demeure dans la démarche de l'Udeg, de laquelle beaucoup est attendu. Aucun Gabonais, pas plus qu'aucun étranger installé dans le pays ou ailleurs, n'envisage la mission première de l'Udeg autrement que dans la promotion des écrivains du terroir, situés ici ou ailleurs. L'une des voies royales pour les faire connaître réside en effet dans la tenue de ces rencontres littéraires dans des établissements scolaires ou dans les locaux de l'Udeg. Mais c'est là que la bât blesse. La permanence et la durée. D'autre part, songeons à la portée des actes posés. Les jeunes, dont on critique l'incurie dans le même temps qu'on mise sur eux pour l'avenir, doivent être priorités et pris par le bon bout. Les associer à ces rencontres culturelles est une très bonne chose. De même qu'il est bien avisé de les placer à la manœuvre de ces cafés-littéraires en tant que lecteurs principaux et analystes. Une bonne manière de les initier aux enjeux du champ littéraire local et de leur dire que leur mot compte.

C'est aussi cela la "renaissance" appelée de ses vœux par Pulchérie Abeme Nkoghe.

